

Maintenant qu'il n'avait pas à soutenir son rôle, il ne dissimulait plus son inquiétude et son trouble.

— Qui diable serait venu chercher ici le vieux Briscot ? se disait-il. Je le croyais mort ou retiré dans quelque coin, avec la rente viagère que le duc a faite à tous ses serviteurs. Il n'y a que lui peut-être, qui pouvait me reconnaître, et il faut que je le rencontre dès le début de mon entreprise ! Chiennes de vie ! Toujours sur le qui-vive ! Ce Paul d'un côté, ce Briscot de l'autre ! il y a de quoi décourager le plus philosophe et le plus hardi des aventuriers !

Que peut-il me vouloir ? Si c'est de l'argent il tomberait bien mal, car je suis dans une rude dèche. . . Si le jeu ne me relève pas un peu, je ne sais guère ce que je ferai. . . Non. . . ce n'est pas un homme à faire chanter qui que ce soit. C'est un puritain ; il voudra me confesser et jugera, dans sa conscience s'il doit parler oui ou non. Or, il est bien certain qu'il ne sera guère édifié par mon histoire, et qu'il jugera à propos de me démasquer.

Bah ! qui sait ! il y a peut-être quelque chose à faire avec cette honnêteté même. Je vais tout lui raconter, en attendant, bien entendu, puis je lui prouverai que, maintenant, je veux redevenir un honnête homme dans la voie que je me suis tracée. Il m'aimait beaucoup, étant enfant, il ne voudra pas me perdre et se taira. . . sinon. . . tant pis pour lui !

Sur cette conclusion il pressa le pas.

Près de la grille du parc se dressait la maisonnette de Joseph Briscot, jolie construction en forme de chalet, dont une porte donnait dans le bois et l'autre à l'intérieur de la propriété.

Un coup sec frappé au volet fit tressaillir le vieux garde. Il alla ouvrir. Le comte entra.

Il affectait un grand calme, mais un léger frémissement de la lèvre dénonçait une vive agitation intérieure.

— Bonsoir, fit-il.

Briscot ouvrit les bras.

— Allons, Justin, viens sur mon cœur ; ne suis-je pas presque ton père ?

Le jeune homme ne put se dérober de cette étreinte, il se contreignit même à y mettre une certaine chaleur : il voulait tenter de gagner le vieillard.

— Assieds-toi, mon ami, et causons, fit ce dernier paternellement. Tu as sans doute bien des choses à m'apprendre, des explications à me donner pour apaiser mes inquiétudes, et j'ai hâte de les entendre. . . Assieds-toi. . .

Herbert regardait autour de lui, comme mal à l'aise.

— Ce que j'ai à vous raconter est un secret, fit-il, et l'on n'est jamais certain que les murs ne recèlent pas des oreilles curieuses.

— Je pourrais te dire que j'abite toujours seul ici, et qu'il n'y a rien à craindre.

— Je puis être épié. . .

— C'est possible. . . aussi pouvons-nous sortir dans le bois si tu veux. Là tu n'auras rien à craindre. Cela te va-t-il ?

— Très volontiers.

Il se dirigea vers l'entrée pour dissimuler le rayon de joie qui jaillit de ses yeux pâles.

— Par ici, fit Briscot en ouvrant de l'autre côté ; le bois est plus désert que le parc, avec tant d'invités.

— C'est mon avis.

Ils sortirent : le garde ferma simplement la porte au loquet.

— Nous l'allons pas loin, expliqua-t-il, puis le pays est sûr. . .

Le temps était beau et doux, presque chaud. Il faisait donc assez clair, car les arbres étaient déjà moins touffus.

Ils marchèrent sans mot dire pendant deux ou trois minutes, tous deux hésitant à parler le premier.

— Eh bien ! fit Joseph voyant que le silence se prolongeait, raconte-moi par quel hasard tu es devenu grand seigneur. . .

— C'est mon histoire que vous demandez, répondit Herbert, je vais vous la résumer en quelques mots.

— Je t'écoute, mon enfant.

— Vous savez que je suis entré comme professeur de français auprès du comte de Nangis ?

Oui.

— C'était un garçon de mon âge, étoilé et chétif, dernier reje-

ton d'une famille, exilé sous Louis XIV, et qui, n'ayant pas de sympathie pour le peuple chez qui elle s'était réfugiée, se perpétuait par des alliances entre cousins.

La suite au prochain numéro

Aux lecteurs

Nous distribuons gratuitement le présent numéro des VEILLÉES DES CHAUMIÈRES afin de le faire connaître à ceux qui aiment à lire des ouvrages tels qu'ils ont été écrits par l'auteur, car, comme nous le disons ailleurs, nous ne retrancherons rien dans les ouvrages que nous publions, et nous espérons que bientôt notre publication sera reçue dans toutes les familles.

Nous prions ceux qui auront l'occasion de lire ce premier numéro, de le recommander à leurs amis et de les encourager à acheter LES VEILLÉES DES CHAUMIÈRES chaque semaine. Au moyen de cette propagande chacun contribuera à augmenter notre circulation et à assurer le succès de cette publication qui sera agréable à tous.

Nous prions également messieurs les marchands de journaux d'offrir notre journal à tous ceux qu'ils savent être amateurs des bons ouvrages, car nous sommes convaincus que nos feuilletons seront aimés et appréciés de tous ceux qui les liront.

Les publications littéraires sont rares, le public en demande. L'apparition des VEILLÉES DES CHAUMIÈRES remplira le vœu des lecteurs de bonne littérature ; ses feuilletons seront les œuvres des auteurs les plus en renom.

SEULE !

Ils me disaient hier que la route est pénible
Quand on veut marcher seul,
Et que l'isolement rend le cœur insensible
Et froid comme un linceul ;

Qu'il est doux de pouvoir appuyer sa main frêle
Au bras d'un ami sûr ;
Que partagé, l'amour attache à l'âme une aile,
Au front, un rayon pur.

Que de beaux anges blonds nous font aimer la vie
En l'occupant toujours,
Et plus tard grands et forts, quand la tête est blanchie,
Couronnent nos vieux jours !

Car nous sommes créés pour vivre à deux sur terre
Et pour nous dévouer ;
Mais non pour remplir seuls la tâche journalière.
Dieu commande d'aimer !

J'ai saisi doucement, puis détourné la tête !
Les détromper, pourquoi ?
Comprendraient-ils, mon Dieu, la volupté secrète
De vivre seul pour toi !

Comprendraient-ils l'astère et noble poésie
Qui réchauffe le cœur !
De ceux qui, dédaignant la vulgaire ambrosie,
Marchent fiers et sans peur.

En cet étroit sentier qu'on nomme sacrifice,
Les yeux levés au ciel
Et trempent vaillamment leurs lèvres au calice
D'où déborde le fiel.

A quoi bon dévoiler d'innéffables mystères
De bonheur et d'amour ?
Maître, cheminer seul en ce lieu de misère
N'est-ce pas triompher sans retour ?

T. L.

A. ROUSSIN, Propriétaire